MONTLAUR

Chapelle Notre-Dame des Maravals

Sommaire

Dépliant : pages 2 à 4
Historique : pages 5 à 7

Vous pouvez accéder aux différentes pages :

- par sélection du n° de page

- ou bien par défilement

Retour menu "églises" par flèche retour du navigateur

MONTLAUR

Chapelle Notre-Dame des Maravals

A la découverte de nos églises n° 12

Chapelle Notre-Dame des MARAVALS

La chapelle est dédiée aujourd'hui à la Vierge Marie, d'où le nom de **Notre-Dame des Maravals**.

Auparavant, le saint protecteur de ce sanctuaire était **saint Pons**, martyrisé en 257 à Cimiez, près de Nice.
Pourquoi saint Pons dans le Lauragais ?
Le comte de Toulouse Raymond III, baptisé sous le prénom de "Pons", avait créé en 936 à Thomières dans l'Hérault une abbaye bénédictine dédiée à ce martyr.
Plus tard, vers 1080, les moines de Thomières vinrent installer un prieuré aux Maravals et ils le mirent sous la protection de saint Pons.

Ce patronage disparut au XIV° siècle : dès 1384 un pèlerinage à Notre-Dame existait déjà.

Notre-Dame de Maravals fut considérée comme guérisseuse des maux de dents jusque dans les années 1900.

Texte et photos : André Barrau, Michel Fouet, Gérard Sant.
Imprimerie Ménard 31 Labège.

Un peu d'histoire ...

L'histoire de cette chapelle est liée de très près aux comtes de Toulouse, aux moines bénédictins, et au village de Montlaur.

Vers 1080 : les bénédictins de Saint-Pons de Thomières, reçoivent du comte de Toulouse les terres des Maravals.
"*Mala vallis*", c'est la mauvaise vallée : les bois avaient poussé dans les méandres marécageux de l'Hers et le secteur était inhospitalier. *Malavallis* s'est transformé en *Malavals*, puis par confusion classique entre le **l** et le **r** en *Maravals*.

A partir du XIV° siècle, le lieu accueille des pèlerinages à la Vierge Marie : Saint-Pons des Maravals devient alors Notre-Dame des Maravals.

En 1570 : les huguenots détruisent l'église qui est reconstruite.

Au XVII ° siècle : un don important des seigneurs de Montlaur permettra d'entretenir l'église et d'agencer les chapelles. C'est sans doute à cette période que le prieuré entre dans le patrimoine séculier : on trouve alors trace de l'existence de la paroisse des Maravals qui dépendait de Montlaur.

Au XVIII ° siècle : un rapport de visite pastorale, en 1760, fait état d'un mauvais entretien.

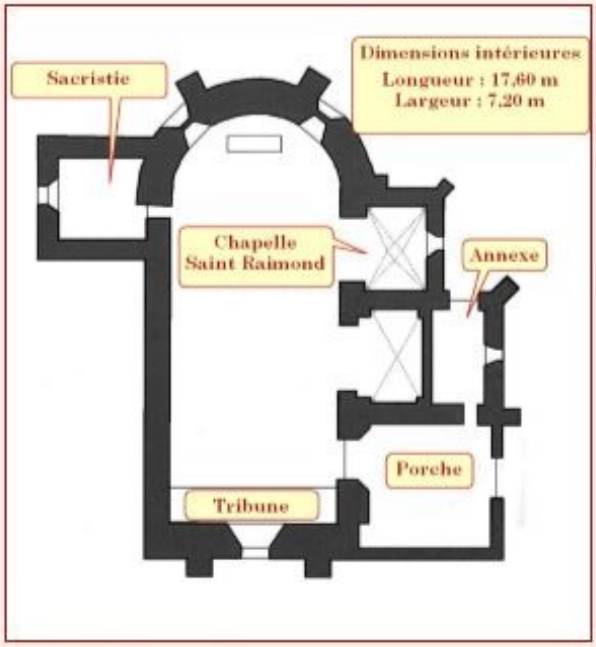
Au XIX ° siècle : la paroisse des Maravals semble disparaître, par fusion, avec la paroisse de Montlaur.
En 1824, une croix de la Passion, achetée à Saint-Lautier, est installée à proximité de la chapelle.
A partir de 1866, des travaux sont entrepris pour surélever l'ensemble de 50 cm, refaire la charpente et le plafond.
En 1872, installation d'un nouvel autel.

Aujourd'hui, la chapelle, provisoirement fermée, n'est visitable que lors des Journées du Patrimoine.

Sous le porche subsiste l'un des deux bénitiers encadrant la porte d'entrée.

MONTLAUR

Chapelle Notre-Dame des Maravals



La porte d'accès à la nef date du XIV°. Elle comprend trois archivoltes en arc brisé.
De part et d'autre, deux bénitiers en marbre de Caunes Minervois. L'un d'eux a été déposé.

Le chœur et la nef...

Un tableau de la fin du XVII° fait office de retable.
Il représente le Christ en Croix, entouré de la Vierge Marie, de saint Jean et de Marie-Madeleine.

Les armoiries au pied de la croix sont peut-être celles du commanditaire et donateur de l'œuvre. Il pourrait s'agir du quatrième personnage figurant sur la toile.

MONTLAUR

Chapelle Notre-Dame des Maravals

La chapelle Saint-Raimond ...

Saint Raimond de Peñafort, alors chanoine à Barcelone, entre chez les Dominicains en 1222 .
Il crée les Mercédaires (Notre-Dame de la Merci), ordre chargé de racheter les captifs chrétiens enlevés par les musulmans.
Il est ici représenté dans sa robe blanche de dominicain, son manteau servant de voiles, abandonnant Majorque et voguant vers Barcelone où il poursuivra sa mission. Ce tableau, d'inspiration baroque (début XVII°) a été donné à l'église des Maravals lors d'une restauration au XVIII°.

Une galerie de photos ...

Voûte et croisée d'ogives de la chapelle proche de l'entrée.

Ce vitrail du XX° siècle est une réalisation de l'atelier verrier toulousain **Saint Blancat**.

Il est inspiré d'un tableau du peintre sévillan **Murillo** (1618-1682) : *l'Assomption de la Vierge Marie*.

Chapelle Saint-Raimond : une peinture murale du XX° représente l'apparition de Lourdes.

Complément historique ...

L'article qui suit nous a été aimablement confié en septembre 2016 par Mr Cyril Noyès, conseiller municipal de Montlaur, en charge du patrimoine.
C'est un essai très intéressant sur l'histoire communale, et plus précisément sur le secteur des Maravals.
Il en est l'auteur, et nous a autorisés à l'utiliser.
Le texte avait antérieurement été publié dans plusieurs bulletins communaux successifs.
Nous le remercions vivement : il s'agit là d'un réel travail de recherche sur lequel on peut s'appuyer.
C'est pourquoi nous le mettons en ligne.

Suite au "succès" rencontré par l'ouverture de Notre Dame de Maravals pendant les Journées du Patrimoine, il a été décidé de partager avec tous, le résultat des recherches historiques qui ont été menées sur le site de Maravals et l'Eglise elle-même en cette occasion.
Le résumé de ces recherches fera l'objet d'une "**Série**" qui s'étalera sur plusieurs "**Montlaur Info**" …

Premier épisode

C'est au I° siècle avant notre ère que l'on trouve les premières traces d'habitat à Montlaur, plus particulièrement au niveau des quartiers de Bonnefoy et de Maravals.
Il faut alors imaginer qu'une épaisse forêt s'étend de Belberaud à Avignonet, et que le microclimat est assez malsain à cause de la présence de marécages liés aux fréquents débordements de l'Hers.

Au temps de la Romanité, une route (l'Isthme Gaulois), relie Narbonne à Toulouse traversant ce qui deviendra plus tard notre commune. Le long de cet axe, un début de défrichage est entrepris pour une mise en culture des terres ainsi prises à la nature.

Les invasions Barbares, à partir du V° siècle, mettent fin au développement de la contrée.
La forêt reprend alors ses droits, la région revient à l'état sauvage, et l'insécurité règne.

Au début du XIème siècle, ce sont les moines de Saint Pons de Thomières qui, en s'y établissant, vont donner son nom au site de Maravals. Ce nom qui signifiait littéralement: Mauvaise Vallée (*Mala Vallis*, ou *Mara Vallis*).
Recommence alors une nouvelle période de défrichements, depuis les berges de l'Hers, jusqu'aux sommets des collines. Les cultures et les prés prennent le pas sur la forêt, et la vigne fait son apparition sur les flancs des coteaux.

Cet intense travail de mise en valeur est exprimé par le nom même de Montlaur, qui, en dialecte local désignait la configuration du terrain (*Mount Lau* ou *Mount Laur*) : mont défriché, labouré, cultivé…

Deuxième épisode

Nous reprenons donc l'histoire de notre Commune et de ses environs peu après le XI° siècle.

Depuis que les moines de Saint Pons de Thomières s'y sont établis sur la permission des comtes de Toulouse, le domaine de Maravals prospère, avec notamment le concours des moines de la Daurade qui ont fondé à Montlaur l'église dédiée à Saint-Eleuthère, ou Saint-Lautier.

Les textes indiquent la présence d'une voie publique passant à proximité de l'église Saint-Lautier, de son cimetière, et d'une place dite "*planum Sancti-Lauterii*" (espace Saint-Lautier).
Cette voie (*carraria publica*) sert aussi de limite aux parcelles des "petits propriétaires" qui vivent de manière très dispersée autour de Montlaur.
Ces paysans sont établis dans des "*casals*", ou enclos d'une douzaine d'ares, comprenant une maison, un jardin et les terres autour.
En échange de ces concessions, les paysans doivent travailler à la mise en valeur des domaines administrés par les moines.
Les sites de Montlaur et de Maravals, acquièrent alors la qualification de "*Honor de Notre Dame*", autrement dit, la reconnaissance de "*fief*" à part entière.

En 1209, le comte de Toulouse, Raimond VI, se dessaisit de ses droits au profit de sa fille, Guilhema et de son époux, le chevalier navarrais Uc d'Alfaro, fidèle soutien à la famille comtale pendant la croisade contre les Albigeois.

La seigneurie de Montlaur se constitue alors et sera reprise en 1253 par le fils de Guilhema et de Uc d'Alfaro.
Les terres autour de Montlaur sont aussi partagées par quelques propriétaires indépendants dont le plus important est Miquel de Rous. Son domaine, "*l'Honor de Pech-Bousoun*" s'étend des bords de l'Hers aux frontières de Montlaur, en passant par Belberaud.

Le 17 Novembre 1238, au cours d'une grande cérémonie Miquel de Rous se met sous la protection du prieur de la Daurade auquel il vend tous ses biens.

Ainsi, malgré un réveil assez tardif, Montlaur et ses environs prennent enfin un bon départ, stimulés par la présence active des moines de Saint Pons de Thomières et des moines de la Daurade

Troisième épisode

Comme nous l'avions vu dans l'article précédent, le sanctuaire de Notre-Dame de Maravals est un ancien prieuré bénédictin rattaché au monastère de Saint-Pons de Thomières (Hérault), dont le nom premier : Saint-Pons de Maravals, proviendrait du milieu du Xème siècle.

Sous le règne de Guilhem IV, (1060-1093), et avec le début de la construction de l'édifice, l'abbaye connait une grande période d'enrichissement.
Elle est dotée d'un Prieur à partir de 1272, tel que cité dans le "Livre du Prévôt" comme "Prior Sancti Poncii de Morvallibus".
Dès 1317, "*Sancte Poncio de Morvallibus*" apparaît comme paroisse rattachée à l'archiprêtré de Caraman lors du dénombrement de l'archidiocèse de Toulouse.

Saint Pons de Maravals devient Notre-Dame de Maravals au XIV° siècle car le lieu accueille maintenant des pèlerinages dédiés à la Sainte Vierge et le site va prospérer tranquillement pendant presque deux siècles.
Ainsi, de Prieur, nous passons à "Prieur – Recteur" en 1377, et une grande partie de l'aménagement que nous connaissons aujourd'hui date de cette période de mi-fin du XIV° siècle.
De cette époque, subsistent toujours le portail à trois archivoltes en arc brisés avec tores à listel reposants sur des tailloirs simples sans chapiteaux, et la cloche, tout en haut du clocher, qui date, elle, de 1508 (elle sera classée en 1914).

Suit alors une période néfaste pour le sanctuaire, car après un raid huguenot de Janvier 1570, il ne subsiste quasiment rien: "…*trous dans les murailles, et à présent, tant l'église que la maison sont entièrement ruinées…et le recteur n'a aucune habitation audit lieu*…", tout comme après l'incendie qui endommagea la bâtisse peu avant 1580.

Au cours de la deuxième partie du XVII° siècle, un don considérable de Pierre de Thomas, seigneur de Montlaur, mais aussi Trésorier Général de France, permit de reconstruire l'église prieurale ainsi que ses attenants.
Le grand tableau derrière l'autel date de cette époque, et met, entre autres, le donateur en scène ainsi que ses armoiries.

C'est en 1760, que, passant outre leur Prieur qui ne donne aucune suite à leurs courriers, l'abbé Dezons et le nouveau curé Raimond Pouch s'adressent directement à l'archevêque pour faire constater l'état de délabrement de l'église…

…Mais ceci fera l'objet du prochain numéro de Montlaur Info et cela permettra de passer en revue la fin de l'histoire proprement dite de Notre-Dame de Maravals…avant d'entreprendre son descriptif architectural et ornemental.

Quatrième épisode

Lors du dernier épisode nous étions restés en 1760, sur une demande de constatation du délabrement de Notre-Dame de Maravals adressée à l'archevêque par le curé et l'abbé de la paroisse.

Un état des lieux sera alors effectué et, du procès-verbal de cette visite, il ressort:
«…*Derrière le tabernacle, un très vieux tableau du Christ en croix tellement crasseux…il y a même 2 ou 3 trous...*»…trous "historiques" donc, qui sont toujours là de nos jours !!
«…*Le couvert du sanctuaire: il y a beaucoup de gouttières…il y a une ouverture fermée par de vieilles planches de sapin. L'eau inonde la nef et le sanctuaire...*»…

… quelques 200 ans plus tard, ces vieilles planches du triangle formé par la jonction de la nef et du chœur ont été remplacées par des plaques de fibrociment ondulées … mais c'est encore par ce même endroit que l'eau s'infiltre dans l'église …

Des travaux sont alors entrepris pour rendre l'ouvrage moins humide et plus lumineux. C'est ainsi qu'apparaissent les deux ouvertures avec leurs moulures caractéristiques de style Louis XV, de part et d'autre de l'autel, pour éclairer l'abside.

En Février 1795, deux experts nommés par le conseil municipal (on est juste après la Révolution …), jugent Notre-Dame de Maravals plus solide et plus fiable que l'église de Saint Lautier. Cette enquête avait été menée dans le but de ne conserver qu'une seule des deux bâtisses…mais après passage au vote, il a finalement été décidé de garder l'ensemble !

Une situation analogue se reproduit quand, en Septembre 1806, le préfet reçoit une pétition demandant la suppression de Maravals.
Il faudra attendre un an pour que le sous-préfet de Villefranche indique (1807) : « … *Il faudrait maintenir l'église de Maravals* ... », et 1809 pour voir Montlaur et Maravals rattachées à la perception de Belberaud, mettant un point final à cette querelle.

La croix de la Passion, située entre l'église et le cimetière, a été rachetée à Saint Lautier puis installée aux Maravals en 1824.

En 1866, tout comme en 1760, la charpente a encore besoin d'une réparation urgente … mais entre les tergiversations administratives, un entrepreneur…plutôt lent, et de plus avec un curé peu enchanté de revenir à Maravals … les travaux ne se termineront qu'en 1872.
Les murs seront alors surélevés de 50 cm, la charpente et le plafond entièrement refaits.

L'autel actuel, en marbre blanc sur fond d'onyx date aussi de 1872.

Ainsi donc s'achève cette présentation de l'église de Notre-Dame de Maravals à travers le temps.
Notre-Dame de Maravals, connue aussi comme "guérisseuse du mal de dents"…culte marial qui subsista à Maravals jusqu'à il n'y a encore pas si longtemps…